

Commémoration libération 1944, balade du 15 septembre 2024

Balade dans Rhisnes, parcours de 8 Km - Départ tour d'air du fort de Suarlée

Point 1 Tour d'air

Cette construction est un élément important du fort en 1940. En effet, c'est via la tour d'air que le fort peut être mis en surpression (insufflation d'air pour que la pression d'air dans le fort soit supérieure à la pression de l'air extérieur. Ceci empêche l'air vicié environnant le fort de pénétrer dans celui-ci). L'air est puisé en hauteur pour éviter une contamination par des gaz chimiques si la zone est bombardée. Il est acheminé dans le fort par une galerie souterraine et de puissants ventilateurs.

Au pied de la tour, il y a un bunker de relève. C'est par cette entrée que la garnison de relève du fort doit rentrer dans le fort via la galerie souterraine. Les ouvertures latérales sont des fenêtres d'observation et des créneaux de tir, les inférieures sont des lances-grenades. La prise d'air principale est la grande ouverture latérale à l'arrière. Une manche à air filtrante peut être sortie par une trappe sur le dessus de la tour. La garnison monte dans la tour via des échelles à palier. Les servants sont armés de fusils mitrailleurs et de grenades. Ils seront cités à l'ordre du jour pour leur bravoure aux combats lors de l'attaque du fort et des bombardements.

Point 2 Fort Suarlée

Le fort a été construit entre 1888 et 1891. Il fait partie de la Position Fortifiée de Namur (PFN) qui en compte neuf. Il s'opposera à l'envahisseur en 1914. Il sera le dernier fort de la position de Namur à se rendre lors de la 1^{ère} guerre mondiale. Lors de la modernisation de la PFN pour la seconde guerre mondiale, il sera dans un premier temps transformé en dépôt de munitions. Par la suite, il sera réarmé et deviendra aussi centre de formation pour les troupes de forteresse de Namur.

Le fort lors de l'invasion.

Dès la mobilisation en septembre 1939, la garnison occupe l'ouvrage et y effectue divers travaux de mise en défense. Lors de la déclaration de guerre, le fort est toujours en cours de modernisation. Le déboisement du champ de tir n'a pas été totalement effectué car des recours en justice de civils avaient été introduits.

12 mai

Il y a une forte activité aérienne durant la nuit du 11 au 12 mai

8h, la route d'Eghezée, Didi, Meux, Rhisnes, Bovesse et Namur sont bombardés.

11H, le cantonnement de St Servais et le bois de Morivaux sont bombardés. La maison du garde du bois de Néverlée est détruite et les quatre habitants de cette maison sont tués. Il s'agit de la famille Kinet dont le papa, Alfred, avait 55 ans et la plus jeune des filles, Andrée, 13 ans. Les corps des dépouilles ont été récupérés par la famille et inhumés dans le caveau de famille à Naninne.

13 mai

Le fort manque de viande. Le boucher Michaux d'Emines, mobilisé à la cuisine du fort, va chercher avec la voiture du fort 200 kg de viande dans ses frigos. Les villageois ont déjà quitté leurs habitations.

14 mai

La dernière relève de garnison à lieu, il reste au fort 219 soldats et 23 dans les observatoires.

15 mai

Première attaque contre la tour d'air.

16 mai

La tour d'air subira plusieurs attaques et un bombardement. Le fort sera bombardé par de l'artillerie de 150 mm et subira un important bombardement aérien par Stuka. 46 bombes tombent sur le fort, dont 26 sur le massif central. Le fort tire sur divers objectifs.

17 mai

La tour d'air sera attaquée sous le couvert de fumigène. Le fort subira un bombardement d'artillerie, puis une première attaque d'infanterie avec lance flamme qui durera 3/4 d'heure. Plusieurs soldats allemands seront tués. Les munitions du fort diminuent fortement.

18 mai

Un avion allemand qui s'est posé sur la plaine de Belgrade est coupé en deux par un tir d'obusier du fort. Le fort subit un terrible bombardement par Stuka. 42 bombes de 500 kg tombent sur le fort et font de très gros dégâts. Plusieurs coupoles sont hors services. Il n'y a plus de connections possibles avec l'extérieur même par radio. Le service est réorganisé en fonction des armes restantes.

19 mai

A 10h, des allemands sont sur le massif sans drapeau blanc et demande la reddition. Ils annoncent un bombardement aérien pour 13h30.

13h45, des parlementaires sont à la grille d'entrée et demandent la reddition, ils disent que les coupoles sont minées. Le commandant voit des boîtes sur les coupoles et rend le fort sans avoir concerté le comité de défense.

Suarlée est le deuxième fort à se rendre, le premier étant Marchovellete.

Les Allemands avaient besoin de la chaussée d'Hannut et de la route d'Eghezée, les deux voies pouvaient être sous le feu du fort.

Il n'y pas de victimes dans les servants du fort, 131 blessés légers ont des contusions dues à la chute de béton.

Le commandant du fort sera puni après analyse par la commission des forts à 10 jours d'arrêt et interdit d'avancement.

Point 3 Villa Corbusier

Dernier point de résistance allemand dans Rhisnes, le site est entouré d'un parc. Le parc sera loti vers 1980. Plusieurs chevaux sont tués lors des combats, la population, les découpera sur place, car elle est en grande difficulté de ravitaillement.

Point 4 Bunkers route Gembloux et Livot

Les bunkers que l'on voit dans notre commune sont des bunkers de flanquement : ils sont destinés à la protection des obstructions anti-char placées sur la périphérie de la PFN (barrière Cointet, chevaux de frise et autres). Ils ont été construits fin des années 30 voir début de 40. Ceux dans la région de Marchovellette n'étaient pas terminés à la déclaration de guerre.

La construction est en béton fortement armé, les murs extérieurs ont une épaisseur de 1m30. Agissant uniquement en flanquement et se couvrant mutuellement les uns les autres, ces bunkers comportent deux embrasures pour armes automatiques placées en opposition sur les murs latéraux (pas d'ouverture sur la façade principale face à l'ennemi). L'armement est constitué de mitrailleuse ou fusil mitrailleur et des grenades qui peuvent tomber à l'extérieur du bunker via des goulottes inclinées. L'armement est amené par les servants du bunker. Le bâtiment est dissimulé de la vue par un parement de briques, un bardage, pour lui donner l'aspect d'une étable, d'une remise, d'une extension de bâtiment.

Point 5 Rue des Chômeurs

Pourquoi ce nom ? La voirie a été construite lors de la première guerre mondiale, par des chômeurs mis au travail par la commune pour leurs éviter la déportation et le travail obligatoire par l'occupant.

Point 6 Bellardière

Domicile du gouverneur provincial Lambert de *Rouvroit* (N.B. : *il a acquis ce titre de noblesse en 1954) il était Commissaire d'Arrondissement pendant la guerre et a fait fonction de Gouverneur mais il n'a jamais été nommé*) qui a succédé à François Bovesse après son assassinat. Le 4 septembre 1944, le caporale Wolff de l'armée allemande est blessé à Fleurus. Sa colonne blindée passe par la propriété lors de leur retraite et dépose le blessé qui est opéré par un médecin allemand. Il décède quelques heures plus tard et sera inhumé provisoirement dans le parc au pied d'un arbre. Par la suite la dépouille sera transférée au cimetière militaire de Lommel.

Patton et Bradley sont venus dans ce château pour s'entretenir avec le gouverneur sur l'accès à Namur. Dans le parc du château a eu lieu le repas des prisonniers de guerre et déportés lors de la première fête de la libération le 3 septembre 1945.

Point 7 Pont rue aux Cailloux

Voir les panneaux sur les barrières Cointet et les bornes conservées lors de la construction du nouveau pont.

Dans le pré qui longe le chemin de fer vers la gare, les allemands ont fait creuser des tranchées par des civils belges réquisitionnés. (N.B. : Je crois que ces tranchées étaient creusées de l'autre côté du pont en direction de la route de Gembloux. César Marlier avait été réquisitionné par les Allemands pour traduire car ayant été prisonnier, il baragouinait un peu d'allemand.) La petite histoire dit que les soldats qui devaient faire la surveillance du travail faisaient signe aux travailleurs de ne pas se presser à la tâche.

Point 8 Pont rue du Ry des Mines

Les deux ponts rue aux Cailloux et rue du Ry des Mines ont été dynamités par les Allemands lors de la retraite en septembre 1944. La mise en œuvre de l'explosif ayant été mal réalisée, la conséquence en a été que les ponts ont été faiblement abîmés, le trafic

ferroviaire n'a pas ou très peu été impacté, par contre les habitations voisines ont été très fortement touchées voir pratiquement détruites. Voir la réparation à la voûte du pont côté grand route.

Point 9 Marbrerie

Les établissements Cromarbo ont été utilisés par l'armée américaine comme atelier de réparation pour leurs véhicules et notamment les véhicules blindés, pendant la bataille des Ardennes. Les militaires après leurs services fréquentaient les différents cafés de la commune et étaient attirés par la gent féminine de la localité.

Point 10 Parc communal

Le château primitif a été occupé par la Kommandantur de la localité. Après la retraite des Allemands, les Américains les ont remplacés. Ils ont notamment établi un campement dans le parc côté école. On est ici tout proche de la maison occupée par la famille Godart pendant le deuxième conflit mondial. Un des enfants de cette famille nombreuse, âgé d'une dizaine d'année en 1940, a écrit un livre relatant sa vie durant la guerre et notamment le périple de l'évacuation au cours duquel la famille a été séparée. Cet ouvrage est disponible à la bibliothèque de la Bruyère. Il porte le titre « La Guerre Joyeuse » l'auteur est Paul Godart.

Poste 11 Eglise

Le clocher de l'église a été dynamité par les troupes française entre le 13 et le 15 mai : un poste d'observation du fort de Suarlée a signalé le 15 après-midi que le clocher était détruit. La population du village avait été contrainte d'évacuer sur ordre des Français. (N.B. : suite à cela les Rhisnois avaient une mention EVACUE OBLIGATOIRE sur leur carte d'identité). Peu de personnes étaient restées dans le village, notamment l'habitant à côté de l'église qui s'appelait Monsieur Tordeur. N'étant pas parti vu son âge avancé, il a été un des seuls témoins de la destruction et l'anecdote raconte que cette personne était très mal entendante et quand on lui demandait si le bruit avait été important, il disait : pas tellement, mais qu'il avait été plus secoué que d'avoir entendu l'explosion.

Un clocher provisoire a été mis en place pour la durée de la guerre. Un nouveau clocher, plus ou moins identique, a été reconstruit en 1947.

Comme dans beaucoup de villages de la région les cloches étaient enlevées par les allemands pour être fondues en Allemagne. Deux des trois cloches ont été ôtées du clocher en juin 1943. La population est venue voir la descente de leurs cloches. Les ouvriers qui faisaient le travail donnaient en cachette des coups de marteau sur les bords des cloches pour en casser des petits morceaux qui ont été ramassés par les habitants. De nouvelles cloches ont remplacé les volées lors d'une célébration en grande pompe le 19 mars 1950.

Poste 12 Cimetière

Chapelle contenant les dépouilles de deux déportés morts dans un camp de concentration. Il s'agit de Le Sergeant d'Hendecourt Jacques né à Ixelles le 19-1-1923, mort au camp de concentration de Flossenbrug le 13-3-1945 et Le Sergeant d'Hendecourt François né à Ixelles le 30-12-1923, mort au camp de concentration de Flossenbrug le 27-2-1945.

Tombe patriotique de Pétré Camille mort le 31-5-1940 à La Panne et de Delande Joseph mort le 24-5-1940 à Abeele/Boeschèpe (France). Ils sont tous les deux morts suite à des bombardements.

Tombe de Berwart Raymond mort le 31-12-1941 de la tuberculose contractée à la mobilisation.

Tombe de Marcel Leclercq né le 24-06-1925 et décédé le 21-01-2024. Il faisait partie de l'armée secrète Zone IV secteur sud (refuge Jaguar au château de Mielmont).

Poste 13 Place communale

Jusqu'en 1943, le monument aux morts était au centre de la place, il a été déplacé à l'endroit actuel (voir point 14) pour permettre la création du jeu de balle.

L'ensemble maison communale, école, salle des fêtes.

- à droite deux classes pour l'école des garçons qui ont été occupées à plusieurs reprises pour le logement des militaires,
- au centre la maison de l'instituteur,
- à gauche (1^{ère} fenêtre, bureau communal qui servira pour le service ravitaillement,
- à l'extrême gauche, la salle des fêtes où étaient organisés les spectacles pour financer les colis aux prisonniers de guerre.

Comme dans beaucoup de commune belge, les autorités communales en place avant le conflit ont été remplacées par l'occupant par des personnes plus favorable à leur régime (dissolution du conseil communal, suppression des réunions du conseil etc.)

Poste 14 Place des combattants

Monument aux morts des deux guerres. De nombreuses manifestations à la mémoire des victimes de la guerre ont eu lieu devant ce monument et ont encore lieu régulièrement. Un arbre du souvenir avait été planté pour le cinquantième anniversaire, malheureusement cet arbre malade a dû être abattu, nous avons bon espoir de le voir remplacé prochainement.

A l'arrière du monument la plaque concernant 1940-1945 reprend six noms.

Delande Joseph, il perd la vie dans un bombardement le 24-5-1940 dans la commune de Abeele / Boeschèpe (France)

Pétré Camille, il meurt le 31-5-1940 dans un bombardement à La Panne.

Stimart Fernand, blessé à Passchendaele le 27-5-1940, il meurt le lendemain à Courtrai.

Berwart Raymond, il contracte la tuberculose en service durant février 1940, il meurt à son domicile le 31-12-1941.

Gilon Marcel, il contracte la tuberculose dans un camps de prisonnier en 1940, rapatrié, il meurt de la maladie à son domicile de Rhisnes 26-5-1944.

De Hass Vinci est le fils de la baronne Elisabeth de Mevius. Il passe tous ses congés à Arthey. Il meurt d'une balle en pleine tête le 26-5-1940 à Calais.

Devraient aussi se trouver sur le monument :

Tholomé Louis, militaire de carrière après un court séjour en camp de prisonnier, il rentre chez lui. Il prend le maquis en 1942 à Vonèche où il trouve la mort le 5-9-1943.

Guidet Gustave domicilié à Rhisnes, il est grièvement blessé dans son stalag par un bombardement des alliés et meurt le 5-10-1944 dans le lazaret de Cosel.

Poste 15 Carrefour rue d'Emines place des Combattants

Un témoignage nous a informé que lors de l'invasion allemande en mai 1940, le carrefour entre la place et la rue d'Emines coté église avait été miné, probablement par les troupes françaises.

Une tranchée avait été creusée dans le jardin de la maison suivant l'ancien couvent.

Lors de la retraite des allemands en 1944, un chariot hippomobile, conduit par un militaire allemand qui venait de la rue Derrière les Monts et qui voulait emprunter la route vers Emines a raté le virage : chariot et chevaux se sont écrasés contre la façade. Un cheval étant sérieusement blessé, le soldat l'a achevé pour abrégé ses souffrances avant de continuer sa route. La bête a été découpée sur place par la population qui avait des difficultés de ravitaillement.

Poste 16 Rivage

Lors de la déclaration de guerre, le pont sur le ruisseau était barré par des chevaux de frise.

L'ancien bunker qui flanquait l'obstacle du pont a été intégré dans la construction du garage par le propriétaire actuel.

Poste 17 Gare, passage sous voie, pont

La gare de Rhisnes en 1940 était relativement importante ; elle avait 3 voies de garage qui servaient pour le délestage de la gare de Namur. Il avait été prévu pour la défense de la ligne qu'une chenillette avec canon 4,7 prenne position sur le pont d'Arthey direction Bruxelles. La réaffectation des chenillettes à une autre mission a fait qu'elle n'a pas été présente sur le pont.

Sur la fin de la guerre, un canon antiaérien allemand a été mis en service sur une voie de garage.

Cette défense a été mitraillée par un avion allié qui a fait plusieurs passages. Il venait de la direction de Temploux et allait vers Emines. Le train a été détruit, un wagon flambait. Les soldats allemands (probablement autrichiens) ont eu la présence d'esprit de décrocher le wagon de munitions et de le pousser sur la voie qui conduisait à la marbrerie, voie en pente descendante dans cette direction. Les conséquences auraient peut-être été graves pour le village si ce wagon explosait. Plusieurs témoignages déclarent qu'il y aurait eu des morts dans les servants de la batterie. Nous n'avons pas trouvé confirmation.

Le passage sous voie a été comblé par les américains en 1944 pour faciliter le passage des blindés. Ils craignaient que le pont qui surplombe la voie plus loin ne résiste pas au poids des chars. A la création de la gare, il y avait à l'endroit du tunnel un passage à niveau.

Le pont surplombant les voies a été sauvé de la destruction par un habitant du village qui a offert la goutte aux soldats allemands qui devaient le faire sauter. Ils ont dû battre en retraite avant la en œuvre de leur mission.

Poste 18 Chemin accès vers Arthey

Au retour d'évacuation, un habitant du village a voulu se rendre au château avec sa voiture par cette route. Malheureusement cette route était minée et sa voiture été détruite en passant sur une mine : le conducteur en est sorti indemne, mais sans voiture.

Poste 19 Station de pompage et bosquet avoisinant

Dans le bosquet rasé maintenant, tant à la 1^{ère} guerre, que lors de la 2^{ème}, ce lieu a été un point de défense pour la route de Gembloux vers Namur.

Poste 20 La ligne de chemin de fer 161

La ligne de chemin de fer vers Namur a été sabotée à plusieurs reprises durant l'occupation. Notamment une détérioration de la voie vers le Beau vallon et un dynamitage d'un pylône à haute tension proche de la voie entre Rhisnes et Bovesse.

Pour contrer ces sabotages les allemands ont réquisitionné des civils du village pour monter la garde le long de la voie. Ils devaient faire un trajet le long des rails en allers et retours durant certaines heures. On comprend facilement qu'ils mettaient du cœur à l'ouvrage : pour ne pas faire ce travail correctement ou bien mal le faire.

Poste 21 Arrivée

Voici un petit récit très limité de la vie d'un village ordinaire relativement peu impacté par les cinq années de guerre.

Un dernier chiffre qui peut faire prendre conscience de l'impact de la guerre. Sur une population de 1462 habitants en 1939, plus ou moins 46 vont être prisonniers de guerre. Il faut ajouter à ce nombre, les 105 jeunes de 16-35 ans qui sont partis rejoindre les Centres de Recrutement de l'Armée Belge (CRAB), les déportés au travail obligatoire, d'autres personnes privées de liberté et les morts pour la patrie. La majorité de ces personnes ne demandaient qu'à vivre paisiblement.

Suivant les recherches de Pierre Julien consignées dans son livret « *Ceux qui n'ont pas fêté la libération* » : Sur le territoire de Rhisnes qui n'est pas une commune étendue et qui n'a pas vécu de grandes batailles, n'y vécu des faits de guerre très importants, on a 37 victimes de guerre :

- 8 militaires belges morts aux combats,
- 6 soldats belges venus mourir sur le territoire de Rhisnes,
- 11 civils dont sont 5 morts pendant l'exode, les 6 autres sont morts à Rhisnes.
- 8 soldats Français ou Tunisiens sous uniforme français,
- 4 Allemands.

14 personnes trouveront une sépulture provisoire le long de la route de Gembloux ou à l'entrée du fort. 31 victimes sont mortes durant le mois de mai 1940.

Etienne Carpentier

Septembre 2024

Bibliographie et source

Pierre Julien

Jacques Vandenbroucke *La Position Fortifiée de Namur en Mai 1940* tome 2